

SIEGFRIED

Premier Acte

Première Scène

Mime

Peine stérile!
Tâche sans fin!
Le meilleur fer
que j'ai martelé
aux géants eux-mêmes
eût pu servir: mais, lui qui l'exige,
l'enfant détestable
le va jeter en morceaux
tout comme un simple hochet!
Un glaive seul
lui serait rebelle:
Nothung ferme
tiendrait en son poing
si j'en soudais
les fortes pièces
que tout mon art
n'a pu joindre encor!
Si j'en faisais son arme,
de mes maux j'aurais le paiement!
Fafner, cruel dragon,
gîte aux bois obscurs.
Sous ces lourds et hideux replis
des Nibelungen l'or
est bien gardé,
Siegfried, fort jouvenceau,
pourrait coucher Fafner mort.
Du Nibelung l'Anneau
serait mon butin!
Un fer seul, peut cet exploit.
Seule Nothung peut me servir,
quand Siegfried la brandira.
Mais en vain je forge,
Nothung, l'Épée.
Peine stérile!
Tâche sans fin!
Le meilleur fer
que j'aie martelé
ne peut valoir
pour l'unique haut fait

je frappe et martelle ici,
car l'enfant m'y contraint.
Il met mon œuvre en tronçons
et gronde si je suis las!

Siegfried

Hoi-ho! Hoi-ho!
Mords-le! Mords-le!
Mange! Mange le sort forger!

Mime

Foin de la bête!
Que faire d'un ours ?

Siegfried

À deux nous allons
mieux t'entreprendre:
fauve! Réclame mon fer!

Mime

Hé! chasse l'ours!
Là gît ton glaive
prêt depuis ce matin.

Siegfried

Un jour encore sois sauf.
Cours fauve!
C'est assez de toi.

Mime

J'admets qu'aux ours
tu donnes chasse.
Pourquoi, vivants,
les mener chez nous?

Siegfried

Cherchant compagnon plus digne
que le seul que j'aie ici,
du cor, au fond des forêts,
j'ai lancé le chant sonore:
si j'allais voir paraître
un bon ami?
Tel fut le but de l'appel.
Du fourré sortit un ours,
l'oreille au guet, tout grognant.
Il m'a plu mieux, certes, que toi.

Pourtant, je veux mieux encor!
De ce dur lien
par moi muselé,
Il vint s'enquérir de mon glaive.

Mime

J'ai fait ce glaive aigu ;
de son fil tu vas être fier.

Siegfried

C'est peu que le fil reluisse
si l'acier n'est dur et fort!
Hé! qu'est-ce
vil jouet d'enfant!
Un tel fétu
est-il un glaive?
Attrape les pièces,
drôle stupide!
Sur ton museau
j'aurais dû le rompre.
Sot fanfaron,
Croit-il qu'il me berne?
C'est de géants qu'il me parle,
et de luttes,
d'exploits superbes,
de rudes combats.
Il veut forger glaives,
fortes armes,
vante son art,
se dit sans rival
mais, si j'empoigne
ce qu'il m'apporte
du premier coup
ça vole en éclats!
Si je n'avais
dégoût de ce gueux,
dans sa forge
il cuirait avec ses hochets,
stupide nain décrépité!
Ma rage du coup finirait!

Mime

Tu cries encore comme un fou
ton cœur est trop ingrat.
Si le méchant garçon
n'est servi sur l'heure au mieux,
tous mes bienfaits passés
ne comptent plus pour lui.
N'as-tu donc plus mémoire
de tous mes bons préceptes?
Tu dois savoir te soumettre
à qui de biens t'a comblé.
Voici qu'encore tu me boudes!
Pourtant, veux-tu manger?
La viande sort de la broche.
Veux-tu au bouillon goûter?
Pour toi seul je l'ai fait.

Siegfried

Seul j'ai cuit mon rôti:
de ta soupe mange seul!

Mime

C'est d'un tendre amour
le triste prix!
C'est l'affreux
paiement de mes soins
marmot vagissant,
je t'élevai,
chauffant de langes
l'enfant chétif.
Mets et boisson
je t'ai fournis
et mieux gardé
que ma propre peau.
Puis, lorsque vint l'âge,
je t'ai couvé,
dressant ton lit
pour un doux repos.
J'ai fait tes hochets
et ton cor vibrant ;
pour t'amuser,
je m'efforçais.
Mon fin savoir
te put rendre fin ;
mon sage avis
ouvrit ton esprit.

Suis-je au logis,
forgeant, suant,
à cœur joie
tu cours où tu veux.
Pour toi seul en peine,
pensant à toi seul,
je m'use et vieillis,
moi, pauvre nain!
Et, pour mes peines,
en guise de prix,
le terrible garçon
me tourmente,
me hait!

Siegfried

Fort savant es-tu, Mime!
De toi j'eus maintes leçons,
mais ce que tu veux tant m'apprendre,
je n'en saurai rien jamais
c'est à souffrir ta vue.
Si tu m'apportes
mets et boisson,
l'horreur m'enlève la faim.
Si tu me fais
un lit bien moelleux,
dormir me pèse aussitôt.
Si tu m'enseignes
l'art d'être fin,
je m'aime mieux balourd.
Si je dirige
mes yeux vers toi,
je trouve exécration
chacun de tes faits.
Et quand tu marches,
boites et traînes,
cloches et louches
de tes yeux qui clignent,
je voudrais au cou
saisir le drôle,
chasser bien loin
cette horrible face.
Vois comme, Mime, je t'aime!
Étant si sage,
tu vas m'instruire
d'un point que je cherche en vain.
Par les bois j'erre

pour fuir ta face
qu'ai-je qui me fait revenir?
Toute bête
m'est plus chère que toi.
Nids aux branches,
poissons au ruisseau
rien ne me fâche,
hormis de te voir!
Mais qu'ai-je donc pour revenir?
Toi qui sais, apprends-le-moi!

Mime

Mon fils, cela te prouve
combien je suis cher à ton cœur.

Siegfried

Tu m'es intolérable!
N'oublie pas ça, d'abord!

Mime

C'est là ton sauvage esprit
que tu dois, méchant, dompter.
Tristes les jeunes pleurent
vers le bon nid des vieux.
C'est l'amour qui les presse.
Ainsi tu languis vers moi!
Tu aimes ainsi ton Mime
il faut que tu l'aimes!
Dans le nid l'oisillon trop frêle,
est par l'oiseau nourri,
tant que faible est son aile.
Tel, jeune enfant, pour toi
Zélé doit être ton Mime.
Il faut qu'à le soit!

Siegfried

Hé, Mime, es-tu si sage,
dis-moi encore autre chose.
Le chant des oiseaux
est si doux au printemps
et l'un appelle l'autre.
Tu dis toi-même ;
quand je veux savoir
ce sont là mâle et femelle.
Ils s'aiment, si tendres,
ensemble toujours,

bâtissent un nid,
et couvent des œufs
et, lorsque volettent,
les tout-petits,
le couple veille sur eux.
Au bois les chevreuils
S'unissent aussi.
Renards et loups font de même.
Seul le mâle fournit la pâture,
la mère allaite les jeunes.
J'ai pu comprendre
l'amour ainsi:
aux mères je n'ôte
les petits jamais
où as-tu donc, Mime,
ta douce compagne,
que je la nomme ma mère?

Mime

Qu'as-tu, niais?
Ah! pauvre sot!
Te crois-tu oiseau ou renard?

Siegfried

Marmot vagissant
tu m'élevas,
chauffant de langes
l'enfant chétif.
Mais d'où te vint
ce petit enfant?
Bien sûr
tu ne m'as pas sans mère fait.

Mime

Crois sans plus
ce que je t'affirme
je suis ton père
et ta mère à la fois.

Siegfried

Tu mens, horrible hibou!
Que les jeunes aux vieux ressemblent,
cela je l'ai su très bien voir.
J'allai jusqu'au clair ruisseau,
voir les arbres, les bêtes
que l'eau reflète.

Astre, nuages,
Tous, tels qu'ils sont,
dans l'onde parurent de même.
Je vis à son tour
mon propre aspect.
Tout autre que toi
je me suis vu.
Tel est au crapaud
le poisson argenté.
Poisson de crapaud ne peut naître!

Mime

Affreux non-sens
que tous ces propos!

Siegfried

Juste, je crois
comprendre enfin
ce que j'ai cherché si longtemps:
lorsqu'au bois je cours,
pour fuir ta présence,
ce que j'ai pour revenir?
De toi il faut que j'apprenne
pour père et pour mère qui j'ai!

Mime

Ton père! Ta mère!
Sottes demandes!

Siegfried

Faut-il te contraindre
à me répondre?
Rien, rien à tenir de ton gré!
Qu'ai-je eu de toi
sinon par force?
S'il m'apprit son langage,
c'est qu'il y fut contraint rudement.
Allons, vite, drôle hideux!
Nomme mon père et ma mère.

Mime

Tu vas me faire mourir!
Assez! C'est savoir qu'il te faut ;
Eh! sache tout comme moi!...
Ingrat, cœur dur,
méchant enfant,

apprends pourquoi tu m'exècres!
Mime n'est père ou cousin pour toi.
À moi cependant tu dois tout.
Tu m'es étranger
et n'as d'autre ami.
Par pitié seulement,
moi, je te pris:
j'en ai l'aimable paiement!
Qu'attendais-je, simple, pour prix?
En pleurs, faible, une femme
au bois ténébreux gisait.
Vers l'autre, alors, je l'aidai,
Jusqu'au foyer qui réchauffe.
D'un fils elle était grosse
qui vint au monde ici.
Cruel était son mal ;
je fis pour elle au mieux.
jour plein d'horreur!
Elle meurt ;
mais Siegfried voit le jour.

Siegfried

Ma mère est donc morte par moi?

Mime

À ma garde elle t'a remis.
J'ai bien soigné l'enfant.
Que Mime s'est efforcé!
Combien le bon gnome a peiné!...
Marmot vagissant,
je t'élevai...

Siegfried

Je crois que déjà tu l'as dit. Poursuis:
d'où vient mon nom de Siegfried?

Mime

Au vœu de ta mère
il est conforme
et « Siegfried »
a bien poussé depuis...
j'ai chauffé de langes
l'enfant chétif...

Siegfried

Dis vite le nom de ma mère.

Mime

À peine il m'en souvient...
mets et boisson
je t'ai fournis...

Siegfried

Ce nom, tu vas me le dire!

Mime

L'aurais-je oublié? Attends!
Sieglinde était cette femme
qui t'a remis à mes soins...
je t'ai mieux gardé
que ma propre peau.

Siegfried

Or, parle! Quel fut mon père?

Mime

Je ne l'ai vu jamais.

Siegfried

Mais ma mère a dû te l'apprendre.

Mime

Tué en armes...
tel fut son récit...
enfant sans père,
mes mains t'ont reçu,
et, lorsque vint l'âge,
je t'ai couvé,
dressant ton lit
pour un doux repos...

Siegfried

Trêve à ce chant
de geai bavard!
S'il faut vraiment te croire,
si tout est sans mensonge,
fais voir un gage sûr!

Mime

Où chercher d'autres preuves?

Siegfried

J'en crois mes yeux seulement,
J'en crois mes yeux seulement.
Quel gage montres-tu?

Mime

Tel don m'a fait ta mère.
Mes peines, soins et veilles
eurent ce faible prix!
Tu vois: les tronçons d'un glaive.
Ton père, me disait-elle,
le portait au jour qu'il mourut.

Siegfried

Des deux moitiés
tu vas le refaire.
Que brille mon glaive vrai!
Prompt! Hâte-toi, Mime!
Vite à la tâche!
Sage ouvrier,
fais voir tes talents!
Laisse-moi là à ces vils jouets.
Au glaive brisé
vient mon espoir!
Toi, si tu muses,
manques la tâche
et mal ajustes
ce ferme acier,
trembleur,
prends garde à ta peau
et gare à l'art du balai!
Car, dès ce jour,
moi, je veux mon épée!
Du glaive je m'arme aujourd'hui!

Mime

Qu'en veux-tu bien faire aujourd'hui?

Siegfried

Hors des grands bois
m'en aller loin,
sans jamais revenir.
Je me sens gai,
sans aucun joug,
délivré de liens!
Mon père n'est pas toi ;

tout l'espace m'appartient.
Ton seuil n'est pas le mien ;
ton réduit m'abrite mal.
Le poisson fuit
dans les flots clairs ;
le pinson vole
aux buissons verts!
Tel je m'enfuis,
tel je m'envole,
comme au loin, sur les bois,
va l'ouragan!...
Toi, Mime! fini de te voir!..

Mime

Reste! Reste! Reste!
Qu'as-tu! Hé! Siegfried,
Siegfried! Hé!
Il court là-bas!
Je reste ici...
mon vieux tourment,
d'autres l'accroissent.
De peines je suis comblé!
Que suis-je à présent?
Comment le tenir?
Mener le sauvage
Où Fafner gît?
Comment mettre ensemble
ces traîtres aciers?
Nulle ardeur de feu
n'aide à les joindre!
Nul marteau de nain
Ne peut les réduire!
Du Nibelung haineux
l'âpre effort
s'use pour Nothung en vain.
L'arme toujours reste en deux.

Deuxième Scène

Le Voyageur

Salut, fin forgeron!
À l'hôte
las des routes
donne accueil à ton foyer.

Mime

Qui donc aux forêts sauvages me suit?
Qui m'atteint
au désert des bois?

Le Voyageur

« L'Errant », tel on me nomme,
long fut mon parcours,
sur la terre au loin
je vais voyageant.

Mime

Voyage plus loin,
Ne t'attarde ici,
toi qu'on nomme « l'Errant »!

Le Voyageur

Tous les bons chez eux m'accueillent.
Mille offrandes j'en reçois,
Malheur menace
qui mal agit.

Mime

Male chance
habite avec moi
veux-tu la rendre encor pire?

Le Voyageur

Mainte chose
j'apprends et vois ;
mainte chose
aussi j'enseigne.
j'ôte aux hommes
mainte angoisse,
âpre souci des coeurs.

Mime

Puisque tu vois
et devines beaucoup,
je hais que l'on voie et devine.
Seul me veux-je
et sans témoin.
hors d'ici tout espion!

Le Voyageur

Plus d'un pense
tout bien savoir
qui du danger seul
n'est pas instruit.
Tout l'utile,
s'il s'en informe,
c'est par moi qu'il l'apprend.

Mime

Vaine science!
Maints s'en vantent.
J'en sais tout juste à mon goût.
Mon savoir me va.
Pas trop n'en faut
le sage prend mon chemin.

Le Voyageur

Je reste au foyer
et risque ma tête
pour prix au jeu du savoir.
Elle est à toi,
remise en tes mains,
si, toi, tu n'apprends tout l'utile
par ma réponse
à tes vœux.

Mime

Que faire qui trompe sa ruse?
Je vais donc tendre des pièges!...
Je prends ta tête
Pour enjeu:
or, songe, et sauve ton gage!
Trois demandes
sont à mes choix.

Le Voyageur

J'y fais trois réponses.

Mime

Sans fin tu parcours
l'âpre dos terrestre
foulant le monde en tout sens.
Or, parle et sois fin
dis quelle race
vit au terrestre abîme?

Le Voyageur

Au terrestre abîme
vivent les Nibelungen.
Nibelheim est leur lieu.
Noirs sont les Alben:
Noir-Alberich fut
leur seigneur autrefois!
D'un magique anneau
le rude pouvoir
mit sous sa loi tous ces nains.
L'or qui brille,
riche trésor,
œuvre des gnomes,
devait lui soumettre le monde.
Ensuite, demande, Nain.

Mime

Tout, Voyageur,
t'est connu
de ce sombre nid profond.
Or, parle et sois prompt
dis quelle race
hante le dos du monde?

Le Voyageur

Sur le dos du monde
sont les géants monstrueux.
Risenheim est leur lieu.
Fasolt et Fafner,
leurs rudes maîtres,
ont désiré saisir l'Or.
Le trésor tout-puissant,
ils l'ont obtenu,
et même ils prirent l'Anneau.
Ce bien fatal
met la guerre entre eux
et Fasolt tombe.
Dragon hideux,
Fafner seul veille sur l'or.
La tierce énigme à présent.

Mime

Tout, Voyageur,
t'es connu
de ce dos abrupt du monde.
Or, parle et dis vrai
dis quelle race
vit aux monts nuageux?

Le Voyageur

Aux monts nuageux
seuls les dieux vivent.
Walhall est leur Burg.
Clairs sont ces Alben.
Clair-Alberich,
Wotan règne sur eux.
D'un rameau saint
du frêne du monde
Wotan fit un épieu,
Meure l'arbre,
cet épieu reste fort.
De par sa pointe
Wotan tient le monde!
Foi des traités,
les fortes runes
sont dans son bois gravées.
Seigneur du monde
est celui-là
qui tient l'arme
que Wotan porte au poing.
Ce joug courbe
les Nibelungen noirs.
L'orgueil des géants
cède à sa loi.
Tous à jamais le subissent
l'épieu puissant du dieu!
Or, parle, nain rusé!
T'ai-je donné réponse?
Mon gage demeure sauf!

Mime

Certes, ton gage est libéré ;
donc passe,
suis ton chemin.

Le Voyageur

Tu devrais demander
ce qui t'importe,
toi, qui, pour gage,
eus mon chef.
Que tu ne sais
rien qui te serve,
j'en prends
pour gage le tien.
L'hôte ici fut mal reçu.
Ma tête ai-je voulu t'offrir
Pour avoir place au foyer.
J'ai droit sur ta vie
à mon tour
si tu ne sais répondre trois fois.
Donc ouvre-toi,
Mime, l'esprit!

Mime

Bien loin est mon pays natal,
loin l'époque
où je vins au monde.
De Wotan j'ai vu l'œil luire,
mon antre en fut éclairé.
Cet œil trouble
mon vieux savoir!
Mais, puisqu'il faut être subtil,
hôte, fais tes questions!
Peut-être Mime qu'on force
pourra préserver son chef.

Le Voyageur

Or, gnome loyal,
songe à répondre!
Quelle race naquit
que Wotan livre aux peines
alors que son cœur l'aime le plus?

Mime

Telle race m'est peu connue ;
je suis, pourtant, me libérer.
Les Wälsungen
sont la race élue
de Wotan fille,
et son cœur les aime
bien qu'il leur soit cruel.

Siegmund et Sieglinde
viennent de Wälse,
En d'âpres peines
jumeaux unis.
Siegfried sort de leur sang,
le Wälsung
fort entre tous!
Mon gage, Errant,
Est-il préservé?

Le Voyageur

Puisque tu sus
cette race nommer,
sage et fin je t'estime.
Pour cette fois
ton cas est bon.
À l'autre énigme réponds.
Un sage Nibelung
garde Siegfried
qui doit lui tuer Fafner
pour que l'anneau lui revienne
et qu'il s'empare de l'or.
Par quel glaive
peut Siegfried atteindre
Fafner, et voir sa mort?

Mime

Nothung est ce glaive envié.
Au tronc d'un frêne
Il fut plongé par Wotan
it seul put le ceindre
qui sut l'ôter du bois.
Des plus robustes
nul n'y parvint,
Siegmund, le brave,
seul le prit.
Mais ce glaive,
au combat,
sur l'épieu divin s'est rompu.
Ses débris,
un fin forgeron les tient
qui sait bien
que, s'armant de ce fer très saint,
un fier et simple garçon,
Siegfried, tuera le monstre.
Mon gage encore demeure-t-il sauf?

Le Voyageur

Ha-ha! Ha-ha!...
Ton vif esprit
confondrait les plus sages!
Est-il un plus fin que toi?
Mais si,
par ta ruse,
l'enfant héroïque
des gnomes sert les intrigues
la troisième énigme,
songes-y bien!
Parle, savant forgeron d'épées
qui doit des puissantes pièces
faire l'épée nouvelle?

Mime

Les pièces! L'épée!
Malheur! Vertige!
Que faire ici?
Comment savoir?
Maudit acier!
Pourquoi l'ai-je encore?
Ce fer m'a valu
des tourments sans fin.
Dur, obstiné,
il brave la forge!
Clous, soudures,
rien n'aboutit!
L'adroit forgeron
reste en défaut.
Qui peut le forger,
moi m'y perdant?
Le grand secret, où l'apprendre?

Le Voyageur

Trois fois j'eus tes demandes ;
Trois fois j'ai bien parlé.
D'anciennes choses
tu t'enquis.
Ce qui de près sert ton plan,
tout l'utile,
tu l'oubliais.
Quand je l'indique,
tu perds l'esprit.
À moi ta tête
de gnome rusé.

Mais, fier vainqueur de Fafner,
sache, débile nain:
« Seul qui de crainte n'est instruit
peut forger l'Épée! »
Ton sage front,
veilles-y bien!
Je l'offre à celui-là
qui de crainte n'est instruit

Troisième Scène

Mime

Clarté maudite!
Quel feu dans les airs?
Qui saute, qui danse,
voltige, bondit,
et flotte, et revient
et flambe à l'entour?
Ça brille et vibre
au soleil ardent!
Qui souffle, frémit,
et ronfle au loin?
Ça beugle et gronde
et crie par ici!
Ça court par le bois,
roule vers moi!
La gueule effroyable
s'ouvre sur moi!
Le monstre m'attaque!
Fafner! Fafner!

Siegfried

Hé là! Paresse!
L'œuvre est donc faite
Vite, fais-moi voir l'épée!
Où est le vieux?
S'est-il enfui?
Hé-hé! Mime!
Stupide! Avance! Où donc es-tu?

Mime

Est-ce toi, fils?
Viens-tu tout seul?

Siegfried

Contre l'enclume?
Dis, que forges-tu là?
Ai-je, enfin, mon épée?

Mime

L'épée? L'épée?
Qu'y puis-je faire?
« Seul qui de crainte
n'est instruit
peut forger l'Épée. »
J'en sais trop long
pour pareil travail.

Siegfried

Vas-tu répondre?
Parle, où j'avise.

Mime

Où prendre justes conseils?
Ma sage tête
fut mise en gage.
Sa perte me livre à celui
« Qui de crainte n'est instruit ».

Siegfried

Quelles fadaïses!
Penses-tu fuir?

Mime

Bien sûr, l'on fuit
qui sait la peur!
Mais quoi!
C'est un savoir qu'il ignore
en sot, j'oubliai
mon seul vrai bien!
Lorsqu'à m'aimer, je l'exhorte
cela tourne hélas! Si mal!
Pourrai-je à la peur le plier?

Siegfried

Hé! T'aiderai-je?
Ta tâche, voyons?

Mime

De toi tourmenté,
je cherche et médite
pour t'enseigner chose grave.

Siegfried

Et c'est sous ton siège
que tu cherches!
Que trouves-tu là de si fort?

Mime

J'appris la crainte pour toi,
pour te l'apprendre, simple.

Siegfried

Quelle est cette crainte?

Mime

Sans rien en savoir
tu veux, hors des bois,
courir par le monde?
Que peut le plus ferme des glaives
si tu n'as crainte au cœur?

Siegfried

Quels avis m'inventes-tu là?

Mime

De ta mère l'avis,
c'est celui-là
moi, ma promesse
je la tiens toute.
Aux embûches de tous
je dois te soustraire
avant que tu saches la peur.

Siegfried

Si c'est un art,
Que l'ai-je ignoré
Eh bien! Qu'est donc cette crainte?

Mime

N'as-tu senti
aux bois obscurs,
quand meurt le jour
aux noirs halliers

ce qui murmure,
souffle, vibre,
et, sinistre,
vient grondant?
Folles flammes
sur toi volent ;
voix qui s'enflent
te font appel.
Lors n'as-tu pas senti
frémir en ton corps l'épouvante ;
d'âpres secousses
rompre tes membres ;
dans ton sein qui tremble, serré,
se fendre et battre ton cœur?
Si tu ne l'as senti,
l'effroi te reste inconnu.

Siegfried

Quel effet drôle
ça doit faire!
Ferme et fort
bat, tranquille, mon cœur.
Ce trouble qui presse,
ces affres ardentes,
flammes, vertiges,
fièvres et doutes,
j'ai désir de ces choses:
d'elles j'attends vrai plaisir!
De toi puis-je,
Mime, l'avoir?
T'aurai-je, lâche, pour maître?

Mime

Veuille venir,
je puis te guider:
Mime sut combiner.
Je sais un cruel dragon,
nourri d'humaine chair.
Fafner va t'apprendre à craindre:
viens avec moi jusqu'à lui.

Siegfried

Où donc se tient-il?

Mime

Neidhöle,
tel est le lieu
à l'est, au fond de ce bois.

Siegfried

Est-il si proche du monde?

Mime

De Neidhöle le monde est tout près.

Siegfried

C'est là qu'il faut me conduire.
Fait à la crainte,
j'irai par le monde!
Donc, vite! Forge mon glaive.
Sous le ciel qu'il étincelle!

Mime

Le glaive? Angoisse!

Siegfried

Vite à la forge!
Montre ton art!

Mime

Maudit acier!
Souder ses deux parts je ne puis.
Rebelle, un charme
déçoit tout effort de nain.
Qui de crainte est exempt
lui seul est maître du but!

Siegfried

Quelle feinte
arrange ce fourbe!
Loin d'avouer
qu'il n'est bon à rien,
il ment pour sortir d'embarras!
Donne les pièces!
Foin de ce drôle!
L'acier du père
doit m'obéir.
Je vais faire l'Épée!

Mime

Que n'as-tu mis
à l'art tes soins!
Pour toi quel grand avantage!
Mais non, tu fus
toujours paresseux
peux-tu t'attendre à bien faire?

Siegfried

Où le maître se perd,
que peut son élève,
s'il a toujours obéi?
Or çà, va-t'en!
Reste à l'écart,
sans quoi tu vas choir dans l'âtre!

Mime

Que grattes-tu là?
Prends la soudure
l'étain est tout fondu.

Siegfried

Laisse l'étain!
C'est peu pour moi.
Sans colle on cuit les épées!

Mime

Tu détruis la lime,
tu romps sa râpe,
tu crois que l'acier se lime?

Siegfried

Je veux en poudre
broyer les tronçons,
qu'ils ne fassent plus qu'un seul fer!

Mime

Moyen inepte!
Pour moi, c'est clair:
par sa sottise
ce sot est servi.
Quel mouvement!
La forte ardeur!
Il use l'acier
sans être lassé!
Je suis aussi vieux

que bois et rocs
et n'ai rien vu de pareil!
Il arrive au but,
rien n'est plus sûr...
sans peur va son travail.
L'Errant l'avait bien dit!
Comment sauver
ma pauvre tête?
Au fier garçon elle échoit,
s'il n'est instruit de la peur!
Hélas! moi pauvre!
Comment vaincra-t-il
si Fafner lui donne l'effroi!
D'où prendrai-je, alors, l'Anneau?
Étau terrible!
J'y reste pris
hors qu'il naisse ruse en moi
pour dompter ce sans-peur à son tour!

Siegfried

Hé! Mime! Allons!
Le nom du glaive
que j'ai réduit en limaille?

Mime

Nothung: tel est ce glaive rêvé
c'est ta mère
qui me l'a dit.

Siegfried

Nothung! Nothung!
Glaive rêvé!
Qui put jadis te rompre?
J'ai mis en poudre
ton âpre éclat,
au jeu je fonds ta poussière!
Ho-ho! Ho-ho!
Ho-hai! Ho-hai! Ho-ho!
Souffle, soufflet!
Souffle le feu!
L'arbre au bois
croissait puissant.
Son tronc sous mes coups tomba.
Du frêne brun
j'ai fait du charbon
Au foyer il gît en morceaux.

Ho-ho! Ho-ho!
Ho-haï! Ho-ho!
Souffle, soufflet!
Souffle le feu!
Le bois du frêne,
qu'il brûle fier!
Qu'il flambe clair et beau!
Un flot d'étincelles
saute et jaillit.
Ho-haï, Ho-ho, Ho-haï!
Que fonde l'acier broyé!
Ho-ho! Ho-ho!
Ho-haï! Ho-ho!
Souffle, soufflet!
Souffle le feu!

Mime

Il forge son fer!
C'est fait de Fafner!
Je vois clairement ce qui vient.
L'or, l'anneau
seront son butin.
Quel moyen peut me les livrer?
Rusé, subtil,
je vais les prendre
et vais sauver mon chef.

Siegfried

Ho-ho! Ho-ho!
Ho-ho! Ho-haï! – Ho-haï!

Mime

Las du terrible combat,
il a soif, il prend ma boisson.
De sûres plantes
j'ai su l'extraire,
cette boisson pour lui!
D'une goutte
il suffit qu'à s'abreuve:
sans force il tombe en sommeil.
Par son propre glaive,
qu'il vient de se faire,
prompt, j'en déblais mon chemin.
Je gagne l'anneau et l'or!
Hé! Sage Voyageur,
Suis-je sot?

Goûtes-tu, enfin,
mon beau savoir.
Ai-je bien
trouvé le joint?

Siegfried

Nothung! Nothung!
Glaive rêvé!
Il fond, ton acier broyé!
Ta vraie sueur
te baigne enfin!
Bientôt je vais te brandir!
Dans cette eau
je verse un flot de feu.
Rouge fureur,
siffle soudain!
Ardent, à coulait,
mais au froid de l'eau
cède son flux.
Plein, ferme et roidi
Règne le dur acier!...
Sang qui brûle,
doit l'inonder!
Mollis dans le feu
afin qu'on te forge
Nothung, glaive rêvé!
Que fait le vieux
balourd de ce pot?
L'un fait l'acier,
l'autre la soupe?

Mime

J'ai honte, vain forger
qu'un simple apprenti confond.
À son art le vieux renonce ici:
il cuit des mets pour toi.
Si le garçon cuit l'acier,
le vieux lui chauffe
un bon petit plat.

Siegfried

Mime, l'artiste,
fait des... soupes ;
la forge n'est plus son fait.
Tous ses glaives,
je les ai mis en pièces...

Ses brouets ne valent pas mieux.
La crainte, il veut
que je la connaisse ;
un monstre doit m'en instruire.
Ce qu'il sait ce moins mal,
lui, mal me l'apprend.
Il gâche toujours ce qu'il touche!
Ho-ho! Ho-ho! Ho-heï!
Forge, marteau,
un solide fer,
Ho-ho! Ho-heï!
Ho-ho! Ho-heï!
Le sang teignit
ton pâle bleu ;
ses rouges flots
jadis t'ont rougi.
Froide, lors, tu riais,
léchant sa tiède coulée!
Heï-aho! Ho-ho!
Haheï-aho!
Tu prends au feu
rougeur de feu
et ta soupe trempe
au marteau mollit:
gronde et crache l'étincelle,
enrage d'être dompté!
Heï-ho-ho! Heï-a-ho!...
Heia-ho-ho-ho-ho-ho!
Hoheï! Hoheï! Hoheï!

Mime

Il forge son fer tranchant.
Fafner mourra,
l'ennemi des nains.
Je brasse un philtre fort.
Siegfried périsse
dès Fafner mort!
Ma ruse doit triompher!
D'amples gains me sourient!

Siegfried

Ho-ho! Ho-ho!
Ho-ho! Ho-ho!
Forge, marteau,
Un solide fer!
Ho-ho! Ha-heï!

Ho-ho! Ha-heï!
Tes jets d'étincelles
sont joie pour moi!
Au brave ardente
colère sied:
gaie tu ris à mon gré
quoique grondant de fureur.
Heï-a-ho! Ha-ho-ho
Heï-a-ha!
Frappée au feu,
l'épée se fait.
Le fort marteau
étend le fer.
Assez de rougeur et d'émoi!
Deviens froide et dure à la fin!
Heï-a-ho! Heï a-ho!
Heia-ho-ho-ho-ho-ho!
Heï-ha!

Mime

De mon frère issu,
l'anneau éclatant
en qui, par un charme,
gît tout pouvoir,
ce clair joyau
qui nous fait régner,
telle est ma conquête ;
l'or est à moi.
Alberich même
qui m'a dompté,
tremblant esclave,
va me servir.
Des Nibelungen
je vais être le prince!
Seul maître
je commande à tous!
Le nain méprisé,
qu'on va l'honorer!
Pour l'amas de l'or
brûlent dieux, héros,
mon moindre signe
courbe le monde.
Sous ma fureur ;
il tremble d'effroi.

Siegfried

Nothung! Nothung!
Glaive rêvé!
Fort est ton fer repris en sa garde!

Mime

Mime, dès lors, n'a vraiment plus
à se donner de peine:

Siegfried

Tu gisais en tronçons:
je t'ai rendu à ton unité!
Nul coup ne te fera plus voler en éclats!

Mime

... d'autres amassent pour lui
le trésor éternel.

Siegfried

L'acier avait échappé
aux mains du père expirant,
mais voici que le fils
a refait l'arme de neuf:
son clair éclat lui rit,
son tranchant coupe net!

Mime

Mime, l'intrépide,
Mime est roi,
prince des nains,
souverain maître!

Siegfried

Notung! Notung!
Glaive enviable!
Je t'ai réveillé à la vie...
Tu gisais là,
en débris inertes:
mais tu brilles maintenant d'une
splendeur orgueilleuse!...

Mime

Hé! Mime, quel succès!...

Siegfried

Montre à présent
ton éclat aux forbans!

Mime

Qui donc aurait pu le croire?

Siegfried

Frappe le fourbe,
tue le gremlin!
Vois, Mime, ô forgeron:
C'est ainsi que tranche le glaive de Siegfried!

Deuxième Acte**Prelude****Première Scène****Alberich**

Dans l'ombre, aux bois,
sur Neidhöle je veille,
prêtant l'oreille,
loin scrutant des yeux.
Triste jour
nais-tu déjà?
Est-ce bien toi
qui de l'ombre sors?
Quel éclat brille là-bas?
Prompt s'approche
l'embrasement.
Il court, fantastique coursier,
saute aux halliers,
fonce sur moi.
Est-ce le tueur de monstres
qui contre Fafner vient?
Le feu s'enfuit.
L'éclat cesse aux regards.
Nuit encore.
Qui vient et brille dans l'ombre?

Le Voyageur

Vers Neidhöle!
Je vais dans la nuit.
Qui se cache au plus noir là-bas?

Alberich

C'est toi, qu'ici je vois?
Qu'y cherches-tu?
Pars, va-t'en loin!
Arrière, honteux forban!

Le Voyageur

Noir Alberich,
toi rôdant!
Gardes-tu Fafner là?

Alberich

Rêves-tu d'autres
actes félons?
Point de retard!
Gagne le large!
Assez de fourbe
Inonde ce lieu de malheur.
Donc, infâme,
va ton chemin!

Le Voyageur

J'observe, j'erre
et je songe
qui peut arrêter mes pas?

Alberich

Haineux, tout aux intrigues,
tu voudrais me voir
ma sottise ancienne
quand tu me pris au piège.
Sans peine ainsi
de l'anneau tu serais le maître
tout beau! Car ton art
m'est bien connu,
mais ta faiblesse
m'est aussi sans mystère.
Quand ma richesse
vint à tes dettes,
l'anneau fut
aux géants donné,

pour prix du burg qu'ils t'ont fait.
Tu le lias jadis
par un pacte:
tes runes sont gravées
sur l'épieu partout souverain.
Tu n'as droit
de reprendre aux géants
cet or, paiement de leur tâche.
Toi-même, alors,
violerais ta loi
et, dans ta main,
l'épieu sans rival,
en pièces soudain volerait.

Le Voyageur

De ses pactes saints les runes
n'ont point fait taire
ton cœur.
Il t'a courbé sous sa vigueur.
Pour vaincre il reste en ma main.

Alberich

D'un fier défi
m'affronte ta force,
mais comme en ton cœur tu frémis!
Voué à la mort,
par moi maudit
est de l'or le maître.
À qui l'héritage?
L'enviable trésor
le Nibelung va-t-il le reprendre?
Tel âpre souci te ronge.
Car si je le tiens,
encore sous mon poing,
mieux qu'un géant inepte
dois-je par l'anneau régner.
Donc tremble le maître
céleste des braves!
Vers le Walhalla
montent les forts de Hell.
Le monde est à moi seul!

Le Voyageur

Ton dessein m'est connu,
mais point n'ai-je peur.
De l'or est maître
qui le conquiert.

Alberich

Langage trouble
où pourtant je vois clair.
Au jeune Wälsung.
Va ton espoir,
en qui ton vieux sang refleurit.
Comptes-tu pas qu'un jeune homme
pour toi du fruit s'empare
à toi seul défendu?

Le Voyageur

Pour moi, non.
Veille sur Mime.
Ton frère fait ton péril.
Un garçon qui vient avec lui
à Fafner sera fatal.
Lui ne sait rien de moi,
le Nibelung veut s'en servir.
Comprends-moi donc, l'ami
fais ton œuvre à ton gré.
Ouvre les yeux,
garde-toi bien!
L'enfant ignore l'anneau,
mais Mime guide l'enfant.

Alberich

Et ta main reste loin de l'or

Le Voyageur

Qui m'agrée
libre accomplit son œuvre.
Vainqueur ou vaincu,
son roi, c'est lui.
Tels héros seuls me secondent.

Alberich

À Mime seul
je dispute l'anneau?

Le Voyageur

Hormis toi, lui seul
recherche cet or.

Alberich

Doit-il cependant m'échapper?

Le Voyageur

Un brave vient
sauver le trésor.
Deux Nibelungen aspirent à l'or.
Fafner meurt
sur l'anneau veillant.
Qui le prend en reste maître.
T'en faut-il plus?
Le monstre est là.
Mis en garde de mort,
vois s'il renonce à l'anneau!
Moi-même veux l'éveiller.
Fafner! Fafner!
Écoute, monstre!

Alberich

Est-ce en lui démente?
Ou bienveillance?

Fafner

Qui rompt mon repos?

Le Voyageur

Quelqu'un vient te dire
sombres nouvelles.
Il peut sauver ta vie
si tu lui veux donner
les richesses que tu gardes.

Fafner

Que veut-il?

Alberich
Vite, Fafner!
Vite, dragon!
Un fort héros me suit
qui vise tes jours sacrés.

Fafner

J'ai faim de lui.

Le Voyageur

Fier est l'enfant, et fort.
Net tranche ton fer.

Alberich

Le clair anneau
seul est son, but.
Livre-le-moi pour prix,
j'empêche l'assaut ;
tu gardes tout l'or
et vis heureux longtemps.

Fafner

Je dors et je tiens.
Qu'on me laisse!

Le Voyageur

Vois, Alberich! Effort vain!
À moi ne t'en prends pas.
De cette règle
fais ton profit:
Toute chose suit sa loi ;
ces lois, nul ne les change.
Je quitte la place ;
Restes-y bien.
Raisonne Mime, ton frère.
Ta ruse le peut mieux convaincre.
Le reste, enfin,
toi-même apprends-le.

Alberich

Il presse, là-bas,
son clair coursier,
et moi, tourmenté, j'ai peur.
Or, vous, riez,
parmi vos plaisirs,
ô folles puissances divines!
Dieux, tous
vous mourrez
sous mes yeux.
Aussi longtemps que l'or luira
Moi, je sais et j'attends!
Ruine vous vient par moi!

Deuxième Scène

Mime

Voici la place
reste là.

Siegfried

Y dois-je apprendre à craindre?
Loin m'as-tu fait te suivre ;
dans les bois, la nuit entière
nous fîmes route tous deux.
C'est l'heure,
Mime, au large!
Si je n'apprends
en ce lieu la peur,
alors, seul je m'éloigne,
libre de toi désormais!

Mime

Sois tranquille.
Si ton cœur n'apprend
la crainte ici,
en d'autres lieux,
en d'autres temps,
rien n'en dois-tu savoir.
Vois, là-bas,
cet antre noir, béant,
là se tient
un monstre à faire horreur,
rage effroyable,
masse sans nom.
Sa gueule est un gouffre
énorme et hideux.
Ton corps entier
eu un seul coup,
le monstre peut t'engloutir.

Siegfried

Il sied qu'on ferme sa gueule.
J'éviterai donc d'être pris.

Mime

Crains sa bave,
poison dévorant.
Si du venin
il peut t'inonder
C'est fait de ta chair jusqu'aux os.

Siegfried

Esquivant la bave brûlante,
j'offre la lutte de flanc.

Mime

La longue queue
traîne et se tord.
De qui en est atteint
et bien étreint
se brisent les os en éclats.

Siegfried

De sa queue je trompe l'approche ;
point ne le quittent mes yeux.
Pourtant, réponds-moi:
n'a-t-il pas un cœur?

Mime

Un cœur cruel, sans pitié.

Siegfried

Ce cœur est-il
où les êtres l'ont,
tous, ou bêtes ou gens?

Mime

Mais oui, Siegfried,
il l'a tout comme eux.
Eh bien! Te prend-elle, la peur?

Siegfried

Nothung va s'enfoncer
dans ce cœur.
C'est-il de la peur l'indice?
Hé! Vieux gnome,
de ta ruse
que puis-je encore apprendre ici?
Va ton chemin bien vite.
La crainte point ne saurai.

Mime

Sois moins pressé.
Pour toi le monstre
n'est qu'une histoire en l'air.
Lui-même, là,
bientôt te voyant
pour sûr, tu vas perdre l'esprit.
Ton regard s'éteint
Ta jambe fléchit ;
l'angoisse horrible
au cœur te mord.
Soudain, tu penses à Mime,
ton guide, qui t'aime tant.

Siegfried

Défense qu'on m'aimé
n'est-ce donc clair?
Loin de mes yeux va-t'en ;
laisse-moi seul.
Colère me gonfle le cœur
lorsque tendresse te prend!
Tes laides grimaces,
tes yeux qui clignent,
quand dois-je
en être délivré?
Quand dois-je être quitte de toi?

Mime

Je veux partir.
Je vais là,
près de l'eau.
Reste en ce lieu.
Quand le soleil montera,
veille au dragon.
Hors de l'ancre
Fafner viendra
pour boire à cette source.

Siegfried

Mime, si tu es là,
j'y veux laisser aller le monstre.
Nothung va
n'entamer son échine
sans que toi-même
il ait pu te boire.
Aussi, suis mon conseil

fuis au plus loin cette eau.
Reste aussi loin
que tu pourras,
et va-t'en pour toujours.

Mime

Après tel combat
soif nous échauffe.
Laisse qu'on t'offre à boire.
Crie et j'accours
pour t'être utile
Ou si tu sens la peur te saisir.

Mime

Fafner et Siegfried,
Siegfried et Fafner:
oh! puissent-ils s'entretuer!...

Siegfried

N'avoir pour père ce nain,
combien j'en suis donc joyeux!
C'est à présent
que le bois me plaît
où sourit
l'allégresse du jour,
puisque l'être hideux m'a fui
pour ne plus revenir jamais
Comment mon père était-il?
Ah! Bien sûr, comme moi.
Or, s'il naît de Mime un fils,
doit-il pas être
Mime même,
juste aussi blême
gris et vilain,
grêle et tors,
jambe qui boite,
pendantes oreilles,
rouges paupières?
Quel cauchemar!
Enfin, ne plus le voir!

Mais ma mère
comment la rêver?
Ça, rien
ne m'en donne l'idée!
Les biches, je crois,

doivent avoir
ses yeux clairs et limpides,
mais bien moins tendres...
Naissant, j'ai fait sa peine.
Pourquoi donc sa mort aussi?
Est-ce qu'ainsi les mères
à nos naissances
meurent toujours?
Triste ce serait, oui!
Ah! Voir ma mère,
ma mère aimée!
Voir ma mère
humaine épouse!
Oiseau que j'aime,
ton chant m'est nouveau:
es-tu chez toi dans ce bois?
Ah! Si je pouvais comprendre!
Bien sûr, il m'a parlé...
Qui sait?... de ma douce mère?
Un gnome hargneux
m'a raconté
qu'au frais langage
des, oisillons
on se peut reconnaître.
Est-ce possible, vrai?
Hé! Tentons le!
Par mon chant
au pipeau si je l'imite,
laissant les paroles,
tout à l'air même,
si je chante sa langue,
du coup, je saurai ce qu'il dit.
Il cesse, il guette:
eh bien, parlons-lui!
Ça sonne mal.
Au roseau grossier
la douce chanson ne va pas!
Oiseau, vois-tu,
je reste sot:
ton art est malaisé!
J'ai honte, vraiment,
de le voir ainsi qui m'écoute.
Il guette et ne peut comprendre.
Hei da! Entends!
Ce chant de mon cor.
Le niais roseau

m'a servi trop mal.
Une fanfare
comme j'en sais,
joyeuse, te doit bien mieux plaire.
Ainsi j'appelais
un bon compagnon,
mais seuls parurent
des loups, des ours...
or, aujourd'hui,
voyons qui viendra,
si c'est qui j'espère, l'ami?
Ah! Ah! Mon chant m'a valu
quelque chose d'aimable!
Tu fais un joli compagnon.

Fafner

Qu'est-ce cela?

Siegfried

Hé! Puisqu'étant bête
tu sais parler,
peut-être vas-tu m'instruire?
Quelqu'un ignore
ici la peur.
Peut-il de toi l'apprendre?

Fafner

As-tu trop d'ardeur?

Siegfried

Trop ou bien juste assez, qu'en sais-je?
Mais toi, gare à ta panse
ou me révèle la peur.

Fafner

Boire allais-je ;
on m'offre à manger.

Siegfried

Quelle gueule coquette
montres-tu là?
Une mâchoire
friande y rit!
Il sied qu'on te bouche le mufle.
Ton gouffre s'ouvre un peu trop.

Fafner

Paroles vaines
mal y vont,
mais large place
t'y attend.

Siegfried

Ho! Ho! Sauvage
et laid compagnon,
calmer ta faim
n'a rien qui m'aïlle.
Sage et bien vu, je crois,
que tu crèves, là, sans délai.

Fafner

Prouh!... Viens,
jeune vantard!

Siegfried

À toi, monstre,
vantard te joint.
Voilà, monstre haineux!
Nothung t'ouvre le ventre.

Fafner

Quel es-tu, jeune brave,
qui perças mon cœur?
Qui donc excita l'enfant
à l'exploit meurtrier?
Ton front n'a pas conçu
ce que tu fis.

Siegfried

Je sais peu de chose,
pas même qui je suis.
À ta mort par le glaive
tu m'as toi-même incité.

Fafner

Enfant dont l'œil rayonne,
cœur très ingénu,
de ta victime
sache tout...
Les rudes rois des géants,
Fasolt et Fafner,
les frères, tous les deux gisent.

Pour un or maudit
Livré par les dieux
Fasolt est mort par moi.
Gardien de l'or,
dragon farouche,
Fafner, dernier de sa race,
cède au héros fleurissant.
Garde-toi bien,
fleur de jeunesse.
C'est un autre qui t'excita ;
c'est lui qui médite ta mort.
Vois l'issue.
Songe à moi!

Siegfried

Quelle est ma race,
dis-le moi donc!
Bête, la mort
T'emplit de sagesse.
Sache comme on me nomme:
Siegfried – tel est mon nom.

Fafner

Siegfried!...

Siegfried

Un mort ne peut rien dire.
Protège-moi donc,
mon glaive vivant!
Ça brûle comme du feu!
Vrai, je croirais
ouïr les oiseaux, me parler.
Est-ce d'avoir
goûté de ce sang?
Le bel oiseau, là-haut,
chut! Que me dit-il?

La voix d'un oiseau de la forêt

Hé! Siegfried possède
à présent le trésor.
Oh! Si, dans cet antre,
il découvre l'or!
S'il y veut ravir le heaume
propice aux exploits enivrants
et si l'anneau il s'empare
qui doit lui donner l'univers!...

Siegfried

Oh! Cher oiseau,
du conseil merci.
Certes, j'y obéis.

Troisième Scène

Alberich

Où donc glisses-tu,
si pressé,
drôle et mauvais?

Mime

Avide frère,
maudit sois-tu
que cherches-tu?

Alberich

Penses-tu, gars,
ravir mon or?
Tu guettes mon bien?

Mime

Fuis de la place.
L'endroit est à moi.
Que restes-tu là?

Alberich

Je viens mal,
muet artisan,
pour ton larcin!

Mime

Ce que me vaut
un long effort,
seul je le garde.

Alberich

As-tu pris l'or
au Rhin pour faire l'anneau?
Du charme tenace
as-tu chargé son métal?

Mime

Qui fit ce heaume
par qui l'on est changé?
L'utile objet
ton esprit l'a-t-il conçu?

Alberich

Qu'eût donc ta bêtise
par toi seul pu bien produire?
L'anneau puissant
mit sous ma loi l'art du nain.

Mime

Où donc est l'anneau!
Facile aux géants fut la prise!
Tu l'as perdu,
mais ma ruse espère l'avoir.

Alberich

Sur l'exploit d'autrui,
ainsi, ladre, tu comptes?
Le profit ne t'est dû,
gagné par ce fier enfant.

Mime

Je l'ai nourri.
De mes soins n'est-ce le prix:
depuis longtemps
j'attends le paiement que je veux.

Alberich

Pour l'avoir nourri
cet avare,
ce triple valet
sans pudeur
se croit roi maintenant!
Au chien le plus laid,
certes, l'anneau
Siérait mieux qu'à toi.
Drôle, à ton doigt
jamais ne luira son or!

Mime

Qu'il soit donc tien:
conserve-le
ce clair joyau.
Sois le chef,
mais, moi, nomme-moi: frère!
Que mon seul tarnhelm,
jouet plaisant,
fasse mon lot.
Et quoi de mieux?
Nous partageons le butin.

Alberich

Moi, partager?
Et ce heaume? Oui-da!
Quel fin renard!
Mon sommeil jamais!
ne serait paisible!

Mime

Quoi! Ni échange,
ni partage?
Vides mes mains?
Pas un profit?
Pour moi rien que tu laisses?

Alberich

Rien au monde!
Pas une bribe
qui te revienne!

Mime

Sur anneau ni tarnhelm,
lors, plus ne compte ;
tout reste mon bien
contre toi j'appelle
Siegfried à l'aide
et son glaive fort!
L'ardent héros
va fondre, frère, sur toi!

Alberich

Tourne les yeux!
Hors de l'antre vois-le venir.

Mime

Quel jeu d'enfant
put-il bien choisir?

Alberich

Il a le heaume.

Mime

Oui – et l'anneau.

Alberich

Malheur! L'anneau!

Mime

Compte qu'il va te le rendre!
Moi j'en ferai la conquête.

Alberich

Pourtant il faudra
qu'à son vrai maître il retombe.

Siegfried

Que valez-vous?
Je ne sais.
Je vous ai pris,
cependant, au tas de l'or.
Un bon conseil m'y poussa.
Qu'au moins votre éclat
de ce jour témoigne.
Soyez les garants
que je fus de Fafner vainqueur,
mais qu'à craindre point n'ai-je appris.

La voix de l'oiseau de la forêt

Hei! Siegfried possède
le heaume et l'anneau!
Ah! Qu'il craigne Mime,
Le gnome pervers!
Fausse sonne la voix
sur les lèvres du fourbe flatteur
mais fi peut saisir
ce que Mime lui veut.
Tel don vient du sang du dragon.

Mime

Il songe et soupèse
son butin
est-ce bien
que l'Errant trop sage
vint par ici
séduire l'enfant
d'obscurs et louches dits?
Deux fois fin
soit donc le nain!
Les pièges habiles
sont disposés.
Par, de flatteuses paroles
vite je leurre
l'enfant orgueilleux.
Louange, Siegfried!
Dis, ô brave:
Fafner t'apprit la frayeur?

Siegfried

Nul maître ne me l'apprit.

Mime

Mais l'affreux dragon
l'as-tu mis par terre?
Hé, quel plus sinistre gaillard?

Siegfried

Si rude et fauve qu'il fût,
sa mort me fâche un peu,
car maint drôle bien pire
vit encore à cette heure.
Qui me le fit tuer
me fait horreur plus que lui!

Mime

Sois calme! Bientôt
plus rien, entre nous.
Sommeil sans fin.
Aura par moi fermé tes yeux.
Tu fis ton office
fort à mon gré ;
il faut qu'à présent
ta prise me soit acquise ;
c'est clair, je dois tout te prendre
à tromper tu es trop aisé!

Siegfried

Tu cherches donc
à me nuire?

Mime

Quoi! Ai-je dit ça?
Siegfried, viens ici, mon cher enfant!
Ton être et tes instincts
ont toujours eu ma haine ;
tendresse ne t'a point
bercé dans mes bras.
Trésor gardé par le dragon,
c'est l'or qui fut mon seul souci.
Tu ne veux
m'en faire don franchement:
Siegfried, mon fils,
toi-même le vois,
ton meurtre m'est nécessaire.

Siegfried

Tu me détestes!
Eh! Tant mieux.
Mais c'est la vie
que tu veux me prendre?

Mime

Disais-je cela?
Comme mal tu m'entends!
Vois, tu es las
d'un si grand effort.
Rouge et fumant est ton corps ;
pour te remettre
voici la boisson
par moi brassée avec soin.
Nous faisons, toi, l'acier,
et moi, l'hydromel.
Bois, maintenant,
et j'aurai ton brave fer,
avec le heaume et l'or.
Hi! Hi! Hi! Hi! Hi! Hi!

Siegfried

Tu veux mon épée
avec ma conquête.
Or et tarnhelm te tentent?

Mime

Mais comme mal tu m'entends!
Suis-je bègue ou bien fol?
Ah! Quelle peine ai-je, céans,
sur ma vraie pensée
pour mettre un voile:
et toi, sot garçon, tu fausses
tous mes propos!
Ouvre l'oreille
et comprends-moi mieux.
Sache quel est mon but.
Voyons, bois-moi cela vite!
Tu bus ainsi souvent:
ton humeur dure
boude toujours
à mon présent.
Tu cries,
puis tu veux boire.

Siegfried

Un breuvage frais,
quoi de mieux?
Comment fis-tu celui-ci?

Mime

Hé! Avale,
crois en mon art!
En nuit et brume
laisse tes yeux s'obscurcir ;
languissants, inertes,
lourds, plieront tes membres.
Toi gisant là,
Sus! J'ai ta conquête
et je la cache.
Mais, l'éveil survenant,
où pourrai-je
fuir devant toi,
même ayant ton anneau?
Donc cette épée
au tranchant si fin
te coupera
le cou d'abord.
Puis, je suis en paix: à moi l'anneau.
Hi! Hi! Hi Hi! Hi! Hi! Hi! Hi!

Siegfried

Dormant,
tu veux, toi, m'occire?

Mime

Voudrais-je? Ai-je dit ça?
Je veux, enfant,
couper net ton cou!
Si, même pour toi
j'étais sans fiel,
et si tes mépris
et mon rôle de traître
moins haut criaient vengeance,
de ma route je devrais, pourtant,
te chasser en hâte.
Sans quoi comment saisir ta proie?
Car Alberich la guette aussi.
Ça, mon Wälsung,
Fils de Loup,
Bois, absorbe la mort.
C'est ton dernier glou-glou!
Hi! Hi! Hi! Hi! Hi-hi...

Siegfried

Goûte à l'épée,
sale vipère!

La voix d'Alberich

Haha! Haha! Haha!

Siegfried

Pour payer
l'envie
j'ai forgé cette lame!
Sous la terre, là,
gis près de l'or.
Ton âpre ruse
pensait le ravir,
qu'il fasse tes chères délices!
Un gardien fidèle
vais-je t'offrir
pour te défendre des vols!
Là, dors aussi,
sombre ver!
Au clair amas d'or
sers de gardien,

près de ton avide rival.
Ainsi, tous deux soyez en paix
Qu'il fait chaud
après tel labeur!
Tout en feu
bondit mon sang!
Ma main brûle mon front.
Au ciel midi monte.
Du clair azur
l'œil ardent du soleil
se fixe sur moi.
L'ombre fraîche
s'épand des branches de l'arbre.
Rechante, voix si douce.
Après un long
et rude effort
tels accents me sont un charme.
Aux ramures, Oiselet,
tu te berces.
Tout babillants, tout gais,
frères, sœurs,
t'entourent d'un vol caressant.
Mais moi, je suis tout seul.
ni sœurs, ni frères.
Et mon père est mort,
ma mère aussi,
jamais ne la vis.
Mon seul compagnon
fut un vil avorton.
Rien de bon qui
nous fit tendres.
Il m'enlaçait
d'infâmes traîtrises?
Enfin, ai-je dû l'abattre.
Cher camarade
réponds à présent.
Sais-tu pour moi
quelque bon ami?
Veille venir à mon aide.
Combien j'ai cherché
sans jamais rien trouver!
Toi que j'aime,
touche plus juste.
Si bien tu m'as conseillé!
Oh! Chante! J'écoute ta chanson.

L'oiseau de la forêt

Hei! Siegfried frappa
le plus lâche des nains.
Oh! S'il connaissait
l'épouse sans prix!
Au roc altier elle dort,
dans une enceinte de feu.
Passant le brasier
s'il la réveille,
Brünnhilde, lors, est à lui.

Siegfried

Suave chant!
Souffle enchanté!
L'ardent espoir
fait battre mon sein.
En quelle fièvre
flambe mon cœur!
Qui trouble ainsi
mon cœur et nia tête.
Dis-le moi, doux ami.

L'oiseau de la forêt

Joie et douleur
d'Amour je chante.
Doux et plaintif
passe mon chant.
Qui rêve et désire comprend.

Siegfried

Loin, vite!
Gai, faisons route
loin des grands bois jusqu'au roc!
Dis-moi ceci, pourtant,
mon doux chantre:
dois-je en la flamme faire brèche?
Puis-je éveiller telle vierge?

L'oiseau de la forêt

La vierge qui dort,
Brünnhilde n'aura
d'un lâche l'éveil,
mais de qui n'eut peur jamais.

Siegfried

La simple enfant
qui la peur ne sait pas,
oiseau, je suis celui-là
encor ce jour
bien en vain j'ai voulu
connaître par Fafner la crainte.
Je n'ai d'autre vœu
que de Brünnhilde l'apprendre.
Quel est le chemin vers le roc?
Ainsi je saurai ma route.
Vole et me guide.
Siegfried te suit.

Troisième Acte

Prélude

Première Scène

Le Voyageur

Monte, Wala!
Wala, debout!
Du long sommeil,
moi, je t'éveille aujourd'hui.
Je viens t'appeler!
Surgis! Surgis!
Du puits ténébreux
du gouffre nocturne, surgis
Erda! Erda!
Femme éternelle!
Des cryptes natales,
monte aux hauteurs!
Je clame vers toi ;
mon chant t'évoque:
du somme où tu songes,
sors à ma voix!
Toute sage!
Prime Science,
Erda! Erda!
Femme éternelle!
Monte! Approche!
Ô Wala! Approche!

Erda

Fort est le chant ;
fort agit le charme.
L'éveil m'arrache,
au songe sachant.
Qui donc me trouble ainsi.

Le Voyageur

C'est moi qui t'éveille.
Des charmes j'use,
puissants à rompre
le plus pesant sommeil.
Partout je passe,
dieu voyageur,
pour encore apprendre.
Maint vieux savoir je recueille.
Nul plus que toi
ne sait de secrets.
Tu sais tous ceux
que l'abîme tient,
dont monts et vaux,
cieux et mers, sont remplis.
Où l'être vit
plane ton souffle ;
l'esprit qui pense
pense par toi
toute chose
fait ton savoir.
Pour que ma science s'accroisse,
sors, enfin, du sommeil.

Erda

Je dors et rêve,
je rêve et pense,
je pense l'œuvre sachante.
Mais si je dors,
les Nornes veillent
qui tissent la corde
et nouent sans fin mes secrets.
Demande donc aux Nomes.

Le Voyageur

Esclaves du sort
tissent les Nornes,
sans pouvoir rien sur ce qui se passe.
Mais toi, la Sage,
parle, ne puis-je
enrayer la route du rouet?

Erda

L'acte humain
enténébre mes pensées.
J'ai dû, moi la Sage,
subir un maître jadis!...
L'enfant chère
donnai-je à Wotan.
Fixer le sort des guerriers
fut sa tâche.
Cœur brave,
et sage aussi.
Pourquoi viens-tu?
Recours à cette enfant
qu'Erda conçut du dieu!

Le Voyageur

De Brünnhilde tu parles,
Brünnhilde l'enfant?
Elle a bravé
le dompteur des tempêtes,
à l'heure où, fort,
lui-même se domptait.
Quand le dieu des combats,
rêvant un acte,
dut s'en défendre,
malgré son désir,
elle, sans peur,
lors, affronta la défense,
et fit l'acte même,
– Brünnhilde, – au rude combat.
Moi, j'ai puni mon enfant:
sur ses yeux pesa le sommeil.
Au rocher la vierge dort:
l'éveil pour elle viendra seulement
afin qu'un homme soit son époux.
D'elle qu'aurais-je à savoir?

Erda

Nuit trouble
suit mon réveil:
vague, obscur
va le monde.
La Walküre,
issue de moi,
est frappée de sommeil
quand, sachante, sa mère dort!
Le fougueux maître
hait l'ardeur!
Par qui veut des actes,
l'acte est puni!
Qui préside au droit,
à la foi jurée,
contre tout droit
est parjure!
Laisse-moi mengouffrer.
Rends à l'ombre mon rêve!

Le Voyageur

Non, Mère,
reste et m'entends,
car mes charmes sont les plus forts
prime Sagesse,
par toi, la crainte aiguë
en Wotan a pénétré.
L'effroi des chutes,
hontes suprêmes,
vient de toi seule
remplir d'angoisse mon cœur.
Si, plus que tous,
toi, tu es sage,
parle ; comment vaincre, enfin,
Les trances du dieu?

Erda

Tu n'es pas ce que tu dis.
Pourquoi donc,
cœur implacable,
briser mon sommeil sacré?

Le Voyageur

Tu n'es pas
ce que tu crois.
Prime Sagesse
touche au terme:
ta science s'éteint
devant mon ordre!
Sais-tu ce que Wotan veut?

Aveugle, apprend-le de moi,
et, calme,
va sans fin dormir!
Cette fin divine
point ne m'effraie.
Mon désir y tend.
Ce qu'en la lutte,
Aux maux farouches,
mon cœur brisé résolut,
fier et libre,
mon vouloir s'y complaît!
Si j'ai voué, dans ma rage
au Nibelung haineux l'Univers,
au Wälsung sublime
j'ai tout légué désormais.
Moi qui l'ai choisi,
je lui reste inconnu.
Le plus fier jeune homme,
par sa seule force,
conquit du Nibelung l'anneau.
Plein d'amour,
libre de haine,
il rend l'anathème
d'Alberich vain:
lui seul reste sans peur
notre noble enfant,
Brünnhilde, s'éveille
aux tendresses du Fort.
Brünnhilde va, sachante,
accomplir l'exploit
rédempteur du monde.
Donc va dormir toi,
clos ta paupière ;
rêve et vois ma chute.
Mais quoi qu'il survienne
à jeunesse éternelle
cède en joie le dieu.

Au gouffre, Erda.
Prime Terreur!
Prime Trouble!
Descends!
Descends dormir sans fin!

Deuxième Scène

Le Voyageur

Tout proche Siegfried vient.

Siegfried

Mon guide a disparu!
D'un vol frémissant,
d'un chant joyeux,
à m'indiquait mon chemin:
tout juste il vient de me fuir!
Fort bien pourrai-je
aller seul vas le roc.
Au but qu'un guide ailé m'apprit,
j'irai donc maintenant!

Le Voyageur

Quel but, jeune homme,
cherchent tes pas?

Siegfried

On parle ici?
On peut donc me guider.
Vers un roc je marche
qu'entoure un cercle de flammes:
là dort la femme
dont je veux l'éveil.

Le Voyageur

Qui t'a parlé
de cette roche?
Qui t'a vanté
cette femme?

Siegfried

L'oiseau dans le bois chante:
sa voix m'a dit ces choses.

Le Voyageur

Aux branches,
l'oiseau jase,
mais nul ne
le comprend:
comment as-tu fait
pour bien l'entendre?

Siegfried

C'est grâce au sang
d'un cruel dragon
que j'ai, à Neidhöle, su vaincre.
Ma langue à peine a goûté ce sang.
Je devine le chant des oiseaux.

Le Voyageur

Par toi le géant est mort,
mais qui te pressa
au fort dragon de courir?

Siegfried

Conduit par Mime,
ce nain menteur
voulait m'apprendre la crainte.
Du fer terrible,
si je frappai,
Fafner me pressa seul,
car sa gueule s'ouvrait pour moi.

Le Voyageur

Que fit ce glaive
au dur tranchant
dont le fort dragon mourut

Siegfried

Moi-même l'ai fait
à défaut de Mime:
l'arme autrement m'eût manqué.

Le Voyageur

Mais qui fit
les rudes pièces
dont tu forgeas
le glaive entier?

Siegfried

Qu'en puis-je savoir?
Je sais du moins
que les pièces point ne servent
qu'on n'en ait fait glaive neuf.

Le Voyageur

Sûr, c'est mon avis!

Siegfried

Qu'as-tu à railler?
Vieux loquace!
Cesse à la fin
et n'attends plus que je jase.
Sais-tu quelle est ma route?
Eh! Parle.
N'en sais-tu rien?
Referme ton bec!

Le Voyageur

Holà! Jeune homme,
suis-je si vieux?
Eh bien, respecte mon âge.

Siegfried

Belle trouvaille!
Dès ma naissance,
un vieux m'a toujours
varré la route,
Mmis je l'ai su mettre à bas.
Si, toi, tu restes
et si tu me braves
gare à toi, dis-je,
Et crains de Mime le sort!
Quel air as-tu donc?
Pourquoi porter
un si grand chapeau?
Sur tes traits, pourquoi baisser ses bords?

Le Voyageur

Tout voyageur les baisse
quand il a le vent contre lui.

Siegfried

Mais je crois qu'un œil te manque?
Quelqu'un, bien sûr,
te l'a fait sauter,
que ton aplomb,
en chemin bravait?
Pars maintenant,
sans quoi tu pourrais
de même perdre aussi l'autre.

Le Voyageur

Je vois, mon fils
bien qu'ignorant,
tu sais t'aider toi-même.
L'œil qui me manque,
c'est par lui qu'à présent,
tu vois toi-même cet autre
qui m'est pour guide resté.

Siegfried

Ha! ha! ha! ha!
Tu sais vraiment faire rire!
Pourtant, assez de paroles:
allons, dis mon chemin.
Suis ta route, après, sans délai ;
tu n'as rien à faire de mieux:
donc, parle,
ou gare à mes poings!

Le Voyageur

Si ta fierté m'eût connu,
l'affront m'eût épargné.
Toi qui m'es cher,
triste dois-je à t'entendre.
Si, dès longtemps,
j'ai chéri ton sang,
mainte douleur
par moi vint l'accabler.
Quand moi, je t'aime,
moi, l'auguste,
prends garde
à mon courroux,
Redoutable pour toi et moi!

Siegfried

Te tairas-tu

drôle obstiné?
Cède la place
car, certes, là-haut,
est une vierge qui dort.
L'oiseau fut mon guide
il volait là quand il m'a fui.

Le Voyageur

Il t'a fui pour son salut!
Il craint le maître
des noirs corbeaux:
tremble s'ils l'ont atteint!
La route qu'il te montre
n'est point pour toi!

Siegfried

Ho! Ho! Tu commandes!
Qui donc es-tu?
Pour m'arrêter ici?

Le Voyageur

Crains du rocher le maître!
Je tiens captive là-haut
la vierge qui dort.
Qui la réveille,
qui la possède,
jette à bas ma puissance.
D'un flot de feu
la vierge est cernée,
vagues de flammes
léchant le roc.
Qui vers elle court
se heurte au fauve brasier.
Lève les yeux!
Vois-tu ces clartés?
L'éclat grandit,
le feu redouble ;
rouges fumées,
trombes de flammes,
roulent, et brûlent,
et grondent vers nous.
L'ardente mer
empourpre ton front.
Bientôt son feu mortel
va t'étreindre.
Arrière, jeune insensé!

Siegfried

Arrière, toi-même bavard!
Là où les flammes flambent,
vers Brünnhilde je dois m'élancer!

Le Voyageur

Si du brasier, tu n'as peur,
j'oppose ma lance à tes pas!
Je garde en mes mains
l'entier pouvoir.
Le fer que tu tiens,
ce bois l'a pu briser,
qu'ici encor
Le brise l'antique lance!

Siegfried

De mon père,
c'est toi l'ennemi?
Joie des vengeances
que j'ai enfin!
Pousse l'épieu:
qu'il vole en deux sous mon fer!

Le Voyageur

Va donc! Je quitte la place!

Siegfried

Ramassant son arme,
prompt, il méchappe?
Ah! Feu radieux!
Claire splendeur!
Large et brillante
s'ouvre ma route.
Plonger en ces flammes!
Aux flammes trouver la fiancée!
Ho! Ho! Ha hei!
J'appelle un bon ami!

Troisième Scène**Siegfried**

Paix solitaire des monts bienheureux!
Qui dort là, calme au bois de sapins?
Un cheval gît
dans un profond sommeil.
Quel vif éclat me frappe?

Quels riches reflets d'acier?
Suis-je ébloui
toujours par le feu?
Quelles armes!
Vais-je y toucher?
Ah! Un homme, un guerrier?
Combien me charment ses traits!
Au front si pur
pèse le heaume?
Mieux vaudrait
d'abord l'enlever.
Oh! C'est beau!
Maints clairs nuages
parent d'écume
les flots d'azur du ciel.
Rire et splendeur,
l'éclat du soleil
vrille en ces vagues de l'air...
Le rythme du souffle
gonfle son sein:
vais-je briser la cuirasse!
Viens, mon fer,
romps cette armure!
Ce n'est pas un homme!
Charme qui brûle
gagne mon cœur...
trouble embrasé
règne en ma vue.
Tout flotte et tourne sous mon front!
Qui puis-je appeler
qui me seconde?
Mère! Mère!
Entends ma voix!
Comment l'éveiller
pour que ses yeux
sur moi s'ouvrent?...
– Ses yeux sur moi s'ouvrent?
Vont-ils m'éblouir, ces yeux?...
Puis-je affronter?... subir cet éclat?...
Tout flotte et tourne
et tombe en moi
D'après désirs
consument mon être ;
mon cœur qui défaille
trouble ma main!
Serais-je un lâche?

C'est donc la crainte?...
Ô mère? mère?
Ton fils valeureux!...
Paisible, dort une femme
Qui va lui apprendre la peur!...
Comment s'enhardir!
Comment oser?
M'éveillant moi-même,
que ma voix la réveille!
Fraîche à mes yeux
sa bouche fleurit...
quel doux frisson d'effroi
vibre en mon sein!
Ah! cette haleine!
Tendre et tiède senteur!
Éveille-toi! Éveille-toi!
Femme sacrée!
J'appelle en vain!...
Puisons donc la vie
aux fleurs de ses lèvres
quand j'en devrais mourir!

Brünnhilde

Gloire à l'astre!
Gloire au jour!
Gloire, flamme du jour!
D'un long repos,
c'est mon réveil.
Quel est le fort
qui m'éveilla?

Siegfried

Franchissant la flamme
qui cernait le roc,
ton armure, j'ai su l'ouvrir!
Siegfried suis-je
qui t'éveillai!

Brünnhilde

Gloire, Dieux saints!
Gloire, monde!
Gloire, Terre splendide!
Je sors de mon sommeil ;
mes yeux s'ouvrent.
Siegfried,
seul m'a porté l'éveil.

Siegfried

Ô gloire à celle
qui m'enfanta!
Gloire au sol
qui m'a vu grandir,
puisque tes yeux m'ont lui
qui, là, m'enivrent joyeux!

Brünnhilde

Ô gloire à celle
qui t'enfanta!
Gloire au sol
qui t'a vu grandir!
Tes yeux seuls devaient m'éclairer.
L'éveil me dut venir de toi!
Ô Siegfried! Siegfried!
Noble héros!
Réveil de la vie,
jour triomphant!
Oh! sache donc, joie qui nous luit
d'où date mon amour.
Tu fus mon rêve,
mon seul souci!
Ta tendre enfance,
je la préservai.
Au sein maternel
mon bras t'a sauvé.
Je t'aimais dès lors, Siegfried!

Siegfried

Ma mère n'est donc pas morte?
Elle dort seulement?

Brünnhilde

Sublime enfant!
Rien ne peut te rendre ta mère...
je suis toi-même,
si toi, tu me donnes ton amour.
Ton cœur ne sait,
mais moi-je sais.
Or, sachante si je suis,
c'est que je t'aime.
Ô Siegfried! Siegfried!
Jour triomphant!
C'est toi que j'aime,
car, pour moi seule,

s'ouvrit de Wotan l'idée,
cette idée que je sus
sans la dire,
jamais comprise,
mais devinée,
– Pour qui vaillante,
j'ai combattu,
osant braver le dieu
qui l'avait eue ;
– Pour qui me vinrent
tels châtements,
ne l'ayant comprise,
l'ayant sentie!
Mais, cette idée,
toi, tu l'éclaires.
Moi je n'y vis qu'amour pour toi.

Siegfried

Merveille et joie
emplissent ton chant
pourtant, il reste obscur.
De tes yeux si clairs
je vois l'éclat ;
de ton souffle pur
je sens l'ardeur ;
de ta voix, l'accent
me vient ravir ;
mais ce que disent tes chants,
simple, j'y suis fermé.
Mon cœur ne comprend
ces choses lointaines
quand tous mes sens te voient,
toi seule, et t'assiègent
d'un sombre effroi,
tu m'as rempli.
Toi seule as su
m'enseigner la frayeur ;
à moi, qu'étreignent
tes chaînes puissantes,
rends le courage oublié!

Brünnhilde

Là-bas, c'est Grane,
mon fier cheval.
Joyeux, il pâture,
ayant dormi.
Lui-même doit à Siegfried l'éveil!...

Siegfried

Des joies de ta bouche
mes yeux se repaissent.
Brûlante, une soif
dessèche mes lèvres,
que le don des tiennes l'apaise!

Brünnhilde

Je vois le bouclier,
secours de braves...
Le heaume est ici
qui couvrirait mon front.
Sans eux, soudain, me voici,

Siegfried

Une vierge, d'amour
transperce mon cœur.
Elle a blessé
mon front de ses coups,
je n'ai bouclier, ni heaume!

Brünnhilde

Je vois la cuirasse
où brille l'acier,
un glaive aigu l'ouvre en deux,
et du corps virginal
l'armure s'en va!
Je suis sans soutien,
sans force, à merci,
et rien qu'une femme!

Siegfried

Du fauve brasier
j'arrive vers toi,
armure, cuirasse,
moi, je n'ai rien.
Aussi, la flamme
pénètre en mon sein.
Mon sang bondit

et roule, embrasé.
Un rouge incendie
en moi se déchaîne.
Du feu qui, là-bas,
garde ton roc,
l'ardeur a brûlé mon cœur!
Ô femme, éteins ce brasier!
Calme sa folle fureur!

Brünnhilde

Nul Dieu ne m'approche!
Le front courbé,
les braves m'honorent.
Sainte, j'ai quitté le Walhalla!
Las! las!
Honte pour moi!
Détresse et mépris!
Par lui, je souffre,
lui, l'éveilleur.
Il rompit armure et heaume
Brünnhilde n'est plus mon nom!

Siegfried

Ô vierge ici,
tu rêves toujours.
Brünnhilde encore
songe en sommeil...
Réveille-toi, sois une femme!

Brünnhilde

Mes sens me trahissent!
Ma science fuit.
Sans elle vais-je vivre?

Siegfried

Toi-même n'as-tu pas dit
qu'elle est l'éclat
de ton amour pour moi?

Brünnhilde

L'ombre funèbre
voile mes yeux
ma vue se trouble ;
mon jour s'éteint
l'ombre est sur moi.
De nuit et d'horreur

monte et surgit
un effroi confus.
Peur sans trêve
se dresse et bondit.

Siegfried

L'ombre pèse
aux yeux qu'on ferme.
Les ouvrir
en chasse l'obscur effroi.
Sors des ténèbres, tu vois!
Clair et beau brille le jour!

Brünnhilde

Clair et beau
brille le jour pour ma honte!
Ô Siegfried! Siegfried!
Vois ma terreur!
Dès l'origine
comme à cette heure
j'ai fait le rêve
d'ardentes délices,
mais toutes pour ton salut!
Ô Siegfried,
pur héros! trésor du jour!
Vie de la terre,
joie des héros!
Laisse, ah! laisse,
Laisse-moi!
Garde mon corps
de l'approche farouche ;
grâce d'étreintes
qui brisent et domptent ;
épargne l'amour de ton cœur!
Vis-tu tes traits
au clair ruisseau?
Fut-ce point pour toi plaisir?
Mais si ta main
à cette onde a touché,
ridant le miroir
si pur du courant,
l'image a disparu,
s'effaçant au trouble de l'eau!
Ne m'effleure donc pas,
laisse-moi pure
douce sans fin,

doit sourire en moi
ta claire image,
Gai et jeune héros!
Ô Siegfried!
Fier adolescent!
Aime-toi
et laisse-moi.
Ne tue point ton propre amour!

Siegfried

Je t'aime...
si, toi, tu m'aimais!
Mon cœur, je ne l'ai plus...
Oh! si je t'avais!
Un flot large et pur
séduit mes yeux
et tout mon être
vibre à le voir,
aux joies mouvantes
des vagues!
Loin mon reflet!
Je brûle moi-même
et veux éteindre
en ces flots mes flammes.
Moi-même m'élançant,
j'entre a au ruisseau.
Ah! que, dans ses vagues heureuses, je plonge!
Mes fièvres soudain s'y noieront.
Éveille-toi
Brünnhilde parle, enfant!
Ris à la vie,
joie éniivrée!
Sois mienne!... sois mienne!... sois mienne!

Brünnhilde

Oh! Siegfried!
Tienne fus-je toujours.

Siegfried

Si tu l'étais,
montre-le donc!

Brünnhilde

Tienne à tout jamais,
je le suis!

Siegfried

À tout jamais,
dès ce moment!
Prise en mes bras,
étreinte par moi,
cœur contre cœur,
lorsque tout brûle,
feu des regards,
flamme du souffle ardent,
bouche à bouche,
lèvre à lèvre,
à moi te voici,
ainsi que jadis et toujours!
J'ai dompté le souci de savoir
si déjà Brünnhilde est à moi.

Brünnhilde

À toi déjà?
Calme divin,
rugis en tempête
chaste clarté,
brûle en fournaise!
Science des cieux,
tu fuis loin de moi!
Ivre, l'amour
te chasse à jamais.
À toi déjà?
Siegfried! Siegfried
ouvre les yeux!
Mon regard tout en feu
ne t'aveugle-t-il pas?
Quand mon bras t'étreint,
t'embrases-tu pas?
Quand mon sang transporté
vers toi se rue,
ces flammes sauvages,
les sens-tu pas?
Crains-tu pas, Siegfried
crains-tu donc pas
la folle femme en furie?

Siegfried

Ah! – Quand le sang
bouillonne et s'embrase,
quand les yeux en feu
se dévorent,

quand les bras
brûlent d'êtreindre,
en moi renaît ma fière ardeur
et la crainte,
ah! que jamais je n'ai sue,
la crainte! Je crois, moi simple,
l'avoir oubliée.

Brünnhilde

Oh! jeune héros,
enfant magnifique!
D'exploits sacrés
trésor naïf!
En riant je t'adore
en riant je m'aveugle,
en riant courons
nous perdre au gouffre ouvert!
Péris, Walhalla,
monde éclatant!
Que tombe en poudre
le fier palais!
Adieu, règne
éblouissant des dieux!
Meurs en joies,
ô pouvoir éternel!
Brisez, ô Nomes,
le fil sacré!
Soir des dieux
du gouffre surgis!
Nuit du néant,
submerge tout!
Pour moi l'étoile en feu
de Siegfried luit!
Il est à moi,
à tout jamais,
mon bien suprême,
seul, et tout!
Flamme d'amour!
Joie de la mort!

Siegfried

Rire, c'est là
ce qu'éveille ta joie!
Brünnhilde vit,
Brünnhilde rit!
Gloire au jour

qui, sur notre front,
rayonne!
Gloire à l'œil ardent du soleil!
Gloire à l'aube
qui sort de la nuit!
Gloire au monde
où Brünnhilde vit!
Debout! vivante!
Son rire m'accueille!
Claire étoile,
Brünnhilde luit!
Elle est à moi,
à tout jamais,
mon bien suprême
seule, et toute!
Flamme d'amour!
Joie de la mort!

Version français d'Alfred Ernst (1860-1898)